



JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

VOL. I.—No. 16.

QUEBEC, SAMEDI, 27 JUILLET 1878.

PRIX DU NUMÉRO 1 CENTIM.

FEUILLETON DU "CANCAN."

27 JUILLET 1878.—No. 2.

HISTOIRE DU PÈRE RAMASSIS-RAMASSAT ET DU MOUSSE FLAGEOLET.

(Suite et fin.)

Le père Ramassis-Ramassat nous dit à son retour à bord que c'était, dit-il un boa qu'il avait trouvé engourdi, puis il l'avait arrimé tout doucement dans sa grande machine en fer-blanc ; en arrivant à bord, la veille au soir, il le logea dans un baril par adresse. — C'est apparemment une manœuvre du métier de naturaliste. Moi, j'aimerais mieux laver dans une cale un câble grand comme d'ici à la hune, suffit.

Voilà donc le sabbat à bord, on criait on criait, c'était un charme ! Et mon Flageolet n'était pas pas fier, j'en réponds.

J'avais empoigné un biscaien de gros calibre, je l'envoie en plein sur la tête du boa. Parait que la prune n'était pas de son goût. Il fait une grimace, et attrape à grigoter une galopie de serpent en colère.... C'était gentil ! J'ai vu de vrais bourreaux, des crânes, des maîtres d'espadaon, des terribles, ce jour-là, qui avaient des coliques comme s'ils venaient d'avaler trois médecines diverses.

Le commandant, qui était en bas entendant tout ce charivari, veut monter, il se rencontre en face du *si-signor serpentini*.... Si tu Pavais vu descendre en double, plus pâle que le pan de ma chemise.

Enfin, pourtant, à force de lui jeter des masses de fer sur la carcasse, maître bon trouva que c'était assommant, il s'en va toujours sillant devers le grand panneau, descend dans la cale.

Les calliers, qui le virent entrer chez eux, ne riaient pas.

On l'entendit encore siffler un petit moment puis on ne l'entendit plus.

Pendant ce temps, le commandant se fait conter la nouvelle ; on lui emmena Flageolet, qui reçu pour ses raisons une douzaine de coups de martinet.... Il ne les avait pas volés !....

Mais ça n'empêcha pas le serpent boa de demeurer dans la cale, on ne savait comment s'en débarrasser.

Les calliers avaient toujours des fusils et des pistolets chargés. Si on voyait un morceau de serpent, l'ordre était de tirer dessus à bout portant. Mais pas si bête de se faire voir. L'autre demeurait à fond de cale, ou il ne manquait pas de provisions.

Faut vous dire, mes enfants, qu'à bord de la *Sémillante*, nous avions des rats qui mangeaient tout ; voilà maître boa qui commence à leur trouver la marche. Quinze jour après, il n'y avait plus de rats à bord, le serpent les avait tous avalés.

Ensuite on n'eut plus connaissance de lui pendant si longtemps que personne n'y pensait plus, hormis le père Ramassis-Ramassat.... Le bonhomme ne pouvait pas se consoler d'avoir perdu son serpent.

"J'en voulais faire cadeau disait-il, au jardin du roi !"

Joli cadeau ! si le roi a des gailles pareilles dans son parterre, c'est pas Madurec qui s'y promènera.

Enfin, six grands mois après, au mouillage Saint-Louis, du Sénégal, une nuit j'étais dans mon hamac, à bâbord par le travers d'un grand panneau, je dormais tranquillement en attendant l'appel du quart ; on me remue. Eh bien ! qu'est-ce ! que je dis. Personne ne répond, je veux me rendormir.... Imagine-toi quelque chose de froid comme glace qui m'entourait la jambe. Je pense que c'est un farceur : "Allons donc ! reste tranquille, vilain oiseau.

Le vilain oiseau n'avait pas de plume, c'était le serpent qui commence à siffler tout doucement.

"Madurec, mon vieux, te voilà dans de vilains draps, m'est avis.... Faut-il crier ! faut-il faire le mort ?.... Tant pis, je vas crier.... Je suis fricassé, mais ça sauvera les autres."

En pensant de même, je commence de toutes mes forces :

"Aux armes ! le serpent !.... le serpent !.... Debout.."

La méchante bête se levait tout autour de mon hamac sans me mordre fort heureusement ; sans cela, j'étais embaumé à tout jamais.

"Ah ! père Ramassis-Ramassat, qu'as-tu ramassé là ?" que je me disais toujours en sentant les anneaux de l'autre qui me soulevaient. Je ne pouvais plus bouger ni pieds ni

pattes. " Ah ! Flageolette, méchant gamin de deux liards, tu seras l'auteur qu'un fin matelot va avaler sa gaffe dans son lit à la nouvelle mode.... et que ma pauvre vieille bonne femme de mère ne reverra plus son Madurec !"

Oui, mes fils, je me contais tout ça et je commençais d'étouffer, tant le renégat de boa serrait fort ; et je n'entendais plus de rien, quoique tout l'équipage fût debout avec des fusils chargés ; mais on ne trait pas, par rapport à moi, qu'on aurait tué plus sûrement encore que le serpent.

Le père Ramassis disait au commandant :

"N'y a pas de danger, soyez calme ; il va broyer ce matelot, puis il l'avale et après il ne bougera plus, parce que quand ces bêtes-là ont chiqué la légume, ni, ni, c'est fini ; elles n'ont plus la force de faire le plus petit mouvement."

Pourtant ça ne tourna pas de même sans quoi Madurec ne serait pas ici pour le quart d'heure à vous envoyer la chose au clair de lune en fumant sa pipe.

Depuis que Flageolet avait reçu une douzaine de coups de martinet à la seule fin de lui enseigner la sagesse, et de ça la peur du serpent, sans compter les sottises qu'on lui disait dans l'équipage, par rapport ce vilain passager qui était en garnison au fond de la cale, le pauvre mousse avait fait ses réflexions ; il vint me trouver.

"Père Madurec, me dit-il, vous êtes un brave, un ancien et un vrai.

—Après ?

—Ça veut dire que j'ai bien du chagrin et de la misère, on m'a piqué une douzaine, on m'a chassé de chez le père Ramassis-Ramassat ; l'équipage m'appelle oiseau de malheur, et je suis à cette heure le dernier du bord.

—C'est juste, tu as mangé ta consigne, tu seras peut-être l'auteur d'un malheur ou de quatre. Qui te forçait à tirer la bigaille de sa boîte ?

—Père Madurec, qu'il dit en pleurant, j'ai bien repentance de ce que j'ai fait et si je savais sauver l'équipage en me mettant dans la gueule de l'autre, j'irais à la minute, sans mentir.... Donnez-moi donc conseil ; ce que vous me direz, je le ferai, quand il faudrait me jeter du haut en bas du

mat de flèche sur le pont.

—Bêtises, mon gars, ça n'avancerait qu'à donner de l'ouvrage au docteur.... Voici mon idée.

Ce pauvre petit Flageolet me faisais de la peine ; on voyait qu'il avait tout à fait changé sur la route, et comme dit le curé : A tout péché miséricorde ! Ainsi donc je lui dis.

—Flageolet, je n'y vois qu'un moyen : fais un vœu à sainte Anne pour qu'elle te tire de passe et nous aussi. Tu vas bien prier le bon Dieu et la sainte Vierge, matin et soir.... Et si nous parons la coque, au retour en France tu t'en iras à pied à Sainte-Anne d'Auray, ou à Recouvrance.... à ton choix, un cierge à la main....

—Merci, père Madurec, je vas faire de même."

Voilà donc mon Flageolet qui vire à la dévotion, de manière que dans l'équipage on commença par le respecter.... quoique ça ne fût pourtant qu'un mousse, un gringalet, un rien du tout.

Personne à bord ne pensait à la bigaille, hors le père Ramassis, comme je l'ai dit ; mais de plus Flageolet y pensait toujours, il avait fait son vœu et il se répétait : "Si la bêtasse ne paraît pas, c'est à cause de mes prières."

Mais quand je criai : "Au armes ! le serpent ! le serpent !" Flageolet fut le premier debout. Il court à moi, il veut se mettre en travers dans la gueule du boa pour me sauver à ses dépens.

Le monde l'en empêcha.

Une idée, ça venait de sainte Anne bien sûr ! il prend son fifre, il joue la diane.

Le serpent lève la tête et le regarde.

—Nous sommes sauvés ! crie le père Ramassis ; allons, Flageolet, en avant la guimbarde !

Et à mesure que Flageolet faisait ses roulades dans le genre ficelés, la grosse bécasse ne serrait pas si fort et se dévirait de ma jambe.

Flageolet commence à s'en aller tout doucement.

Ces boas-là ont apparemment du goût pour la musique. Flageolet n'était pas au bout de la batteries, que l'autre se démarre tout à fait d'autour de mon hamac, descend à plat pont et

commence sa promenade sans siffler, en ouvrant bien ses deux oreilles qui sont de petit trous percés dans l'arrière de la tête, et couverts d'une petite peau fine comme peau d'oignon, de façon qu'on ne les voit pas. Ça c'est une explication du père Ramassis-Ramassat.

Flageolet monte sur le pont, toujours jouant : *larifla ! flafu rarfia !* maître boa se promenait derrière à sa suite comme une caniche, et l'équipage regardait la chose les yeux ouverts comme des sabords.

"Arme le grand canot ! embarque Flageolet, pousse au large !"

Notre musico de serpent, voyant que sa musique s'en va-t-à large, ne fait ni une ni deux, et descend le long du bord jusqu'à l'eau, et à l'eau il nage comme une anguille à la suite de l'embarcation.

"Ah ! mon serpent" mon serpent ! disait le père Ramassis-Ramassat, qui était aussi dans le canot, mon pauvre serpent qui file son nœud....

— Taisez-vous ! s'il vous entendait au lieu d'entendre Flageolet, il serait capable d'entrer dans l'embarcation "

Mon père ramassis vous met deux balles dans son fusils à deux coups :

"Vif ou mort, je l'aurai, dit-il."

Et il ne menti pas, car en arrivant terre, Flageolet se tut ; il commençait à ne plus avoir de souffle, le pauvre gars.

Le serpent monte sur la grève, le père Ramassis l'ajuste au clair de la lune et lui envoie une balle de gros calibre dans le ventre, juste à l'endroit où l'écaïlle est plus fine.

La méchante bêtasse se vire, se devire, se mâte, siffle à faire trembler.

"Tirez ! tirez donc ! criait les canotiers.

— Plus souvent, répond le père Ramassat, je lui gâterais sa peau..... Assez de ne l'avoir pas vivant, assez de lui avoir fait un trou.... Attendez !"

On reste à grande portée de fusils : maître boa faisait un baccinatal, un branle-bas ; il abattait les brousses avec sa queue, il dansait sa dernière danse... car il finit par tomber comme une masse.

Alors le père Ramassis débarque seul, son fusil armé, son grand couteau de chasse paré à dégâtuer.

Maître serpent vivait encore ; mais quant même il en aurait eu l'envie, il n'aurait pu remuer ni bras, ni jambe, la balle le gênait trop.

Puis lors, le père Ramassis tire une corde de sa poche, lui jette un nœud coulant autour de la tête et le hâle par ce moyen jusqu'au pied d'un arbre. Ensuite de ça, il lui enfonce son couteau d'un coup roide à un endroit qu'il connaissait, au cœur apparemment, si tant seulement un boa pareil a un cœur ; après quoi, sans gêne, il l'ouvre de bout en bout, vide le ventre, laisse par terre les tripes où nous vivons encore les restes d'un gros rat de cale, reprend son bout de corde, et l'envoie dans le canot.

En revenant à bord, nous ramenons le signor à la remorque. Aussitôt le père Ramassat l'empailla soi-disant, mais c'était de l'étope qu'il mettait



PRENI DONC, MESSIEUR, UN ÉCU POUR THEM TROIS, MAKE MONEY, ENE CHANCE POUR TOE LA.

Quiconque a passé sur le marché Champlain un jour de marché, a vu une espèce d'allemand monté sur une chaise, et toujours entouré d'un certain nombre de personnes auxquelles il veut vendre de l'argent.

Le système de cet individu pour vendre de l'argent ou plutôt pour faire de l'argent est bien simple. Il enroule à la vue des spectateurs un certain nombre de billets de 5-4-2 et une piastre dans des petits papiers avec un petit ligot de savon pour chaque billet de banque. Il fait semblant ensuite de les mêler aux autres qu'il a dans un panier et dans lesquels il n'y a pas d'argent et prenant au hasard, suivant lui, il en offre trois pour un écu. Si personne ne veut en acheter, il développe aux yeux ébahis des badauds, ses paquets de savon dans lesquels il montre des billets de 5 de 4 et de 2 piastres.

Mais le pauvre spéculateur qui les achèterait lui, ne trouverait que du savon, et pas autre chose que du savon ; jamais personne n'a fait un sou avec ce vendeur de savon, à part ceux qui sont compris dans le même jeu que lui et auxquels il donne une piastre de temps en temps avec leur savon afin d'animer les autres nombreux curieux à en acheter.

Nous l'avons même vu vendre des paquets dans lesquels un coin du billet apparaissait aux yeux de l'acheteur, et une fois qu'il les avait mis dans les mains de l'acheteur, il n'y avait plus d'argent dedans, et bernique pour le badaud. Nous disons donc à nos lecteurs : "Cet allemand est un fin matois, défiez-vous-en ; et n'allez jamais, au grand jamais, essayer à gagner de l'argent avec cet homme, vous y perdriez et votre temps et votre argent. Nous connaissons un homme qui a perdu cinquante-six piastres avec lui dans une après-midi. Défiez-vous-en.

dedans avec des onguents qui puaient la rage. Ensuite il recousit bien le ventre, mit la machine au sec pendant trois ou quatre jours, et finit par l'amarrer en rond au-dessus de sa couchette, disant que si ce n'était pas pour le jardin du Roi, ça serait pour son cabinet.

Eh bien, il a de jolies poupées dans son cabinet, Sa Majesté, excusez du peu ?

Tu n'as jamais rien vu de plus laid ! Bleu-de-Ciel, ici présent, est joli en comparaison.

Comme de juste, à la fin de la campagne, Flageolet a tenu son vœu à Sainte Anne, et je suis allé de compagnie avec lui. Nous avons brûlé

trois cierges, et pendu le sifre dans l'église, en écrivant dessous : Ex-voto rapport d'un serpent boa !

LE CANCAN.

ST. SAUVEUR, 27 JUILLET 1878

POLITIQUE.

Enfin notre ami Luc s'est contenté, il a prorogé la chambre

vendredi soir. Ce cher homme avait tellement pris goût à tout démantibuler, qu'il a fallu toute l'autorité du Grand MacKenzie pour l'empêcher de faire quelque mauvais coups aux libéraux.

Son idéal à lui c'est un pays dans l'anarchie et dans le malheur. Il rêve continuellement prorogation, discontinuation, massacre, etc. S'il était au Dahomy, revêtu du pouvoir suprême, et que le Cancan y fut aussi, le Cancan se sauverait ; car ses jours serait en danger, tant il aime à agir avec rigueur.

Laissons ce sujet, ça sent trop son despote. Voyons un peu ce qui s'est passé durant la session qui vient de se terminer.

Le Cancan va commencer par vous relater les bonnes œuvres qu'il aurait pu faire la dite session.

Premièrement..... Nous avons beau nous creuser le cerveau nous ne trouvons aucun bien. Passons donc au mal commis.

Ah ! le Cancan étouffe tant les méfaits se présentent drus et serrés au bout de sa plume. Plusieurs députés ont fourré leurs culottes à l'envers, se jouant ainsi des mandats que leurs ont confiés les électeurs : un grand nombre d'autres se préparent à faire la même chose. Le pays est étouffé par les dettes sans aucun espoir de respirer l'air pur de l'aisance tant qu'il sera aux mains de telles gens. Les ouvriers sont dans la plus grande misère, sans ouvrage et sans pain.

Lecteurs si vous ne croyez le Cancan, faites une visite dans St. Roch et dans St. Sauveur : c'est là que vous verrez au moins les trois-quarts de la population sans ouvrage et se nourrissant à la mode des anachorètes, de fruits des champs : c'est ce qui coûte le moins cher, car ça ne coûte rien du tout à ceux qui vont les cueillir.

Et pendant ce temps nos législateurs, les députés de ce pauvre peuple retirent leur indemnité de cinq cents piastres par session. Aucun d'eux n'a voulu écouter les justes demandes de cette magnifique requête que les campagnes ont envoyée par milliers copies à l'Assemblée Législative.

Cette requête pourtant ne demandait qu'une chose : l'économie.

Comment se fait-il que nos gouvernants dont le grand cri dans le moment est l'Economie !

l'économie ! n'aient pas réduit leurs salaires à la somme de \$4 par jour comme le demandait la requête ? C'était bien raisonnable. Pourquoi l'orateur n'a-t-il pas, dans le but bien louable de sauver le pays, consenti à réduire son salaire à mille piastres ? C'est encore un joli denier pour deux mois. Non, ils ne l'ont pas fait, et ils ne le feront pas, car ce sont tous des blagueurs.

Pour remédier au malaise politique et commercial que nous ressentons, le *Cancan* propose aux charpentiers de St. Roch et de St. Sauveur de s'unir à lui pour fonder une société pour la construction des navires. Cette société se composant des ouvriers seuls qui peuvent travailler aux navires, nommerait un comité pour s'aboucher avec nos représentants et les gouvernements afin d'obtenir d'eux et de M. Isidore Thibeau l'aide nécessaire pour mener l'entreprise à bonne fin.

Tous les députés des deux chambres locales et fédérales seraient mis en demeure de souscrire chacun une somme de \$200 sinon... gare à leur prochaine élection ; pas un seul d'entre eux ne retournerait en Chambre. L'association aurait des candidats dans toute la Puisseance et le peuple n'enverrait en parlement que des ouvriers. C'est alors que nous verrions de la besogne en Chambre et non pas seulement des discours, et encore des discours. L'on voterait de l'argent pour la colonisation, l'agriculture, la protection, et la construction des navires et puis, hurra à l'ouvrage les amis. La besogne de façonner mûrement les lois serait laissée au Conseil-Législatif, qui ne veut pas se dissoudre pour un diable... de

CORRESPONDANCE PARISIENNE.

Monsieur le Rédacteur,

Je me rends aujourd'hui à la promesse que je vous avais faite de vous donner des nouvelles de notre grande exposition universelle. Il y a tant de sujets divers, tant de choses à vous dire, que je ne sais vraiment par quel bout commencer.

J'ai examiné avec beaucoup d'intérêt une machine à répercuter les sons de la voix. Cette machine faite en forme de cornet-a-piston a été fabriquée sur la demande de votre marchand populaire M. Z. Paquet. La grande étendue de son nouveau magasin nécessitera un pareille machine



M. MORRISSETTE A LA RECHERCHE DE SES OEUVRES LITTÉRAIRES PARUES, ET DEVANT PARAÎTRE.

Vous vous souvenez encore chers lecteurs de ce grand jeune homme à la chevelure bouclée, au front pensif, (signe de génie) aux yeux tristes, (signe de soucis) au nez cassé, (signe de malheur,) à la lèvre narquoise, (signe d'imagination), vous vous en souvenez, disons-nous, lorsque vous le voyiez passer dans les rues de Québec, coiffé d'un large feutre, et une liasse de journaux et de papiers sous les bras : mais *Quantum mutatus ab illo!* c'est-à-dire en français, combien il a changé depuis ce temps-là. Si vous voulez le rencontrer maintenant, il vous faut aller à Montréal : Il a encore la même physiologie ; à part ses yeux qui sont plus tristes et plus baissés qu'ils ne l'étaient lorsqu'il demeurait à Québec, et la raison en est bien simple. Fatigués de chercher inutilement les pages envolées des "Mémoires d'un Zouave Pontifical à Rome" par M. F. Morissette, ces yeux déjà tristes sont maintenant tournés dans la direction que vous les voyez représentés plus haut ; M. Morissette, car c'est bien lui, et il y a déjà longtemps que vous l'avez reconnu, cherche maintenant fortune, monté sur "Le Cochon" journal vu d'un très mauvais œil par ses concitoyens "Le Canard" et le "Crapaud."

Ces deux derniers n'aiment pas à entendre le grognement désagréable du "Cochon" La guerre entre eux est inévitable et nous craignons beaucoup d'apprendre par les prochaines dépêches les résultats sanglants et peut-être mortels de la bataille.

Au quel des trois la victoire restera-t-elle ? Nous n'en savons rien. Le "Canard" et le "Crapaud" sont des animaux très-inoffensifs, tandis que le "Cochon" est la brutalité même. Mais d'un autre côté, le "Canard" est léger, le "Crapaud" saute bien, lorsque le "Cochon" n'est que lourd et pesant.

Attendons les dépêches.

s'il veut réussir à se faire entendre d'un bout à l'autre.

J'ai admiré aussi avec étonnement une machine destinée à grandir les individus dont la taille est au-dessous de la moyenne ; cette machine qui est d'un fonctionnement assez compliqué, a été retenue par trois citoyens de Québec, MM. Toussaint épicier, Simard, marchand et Boisvert chapelier.

Une teinturerie perfectionnée destinée principalement à changer le rouge en bleu, et le bleu en rouge attire les regards de tous les visiteurs. J'ai vu plusieurs noms de députés de Québec attachés à cette machine ; je ne sais pas si ces noms sont là en qualité d'in-

venteurs ou d'acquéreurs, je n'ai pu obtenir de renseignement précis à ce sujet. Voici les quelques noms que j'ai remarqués : MM. Wurtele, Price, Maquen, (Mathieu je suppose), Turncoat (Turcotte), Theshame (Deschênes), Irvine, Tarte. Les Français ont la manie d'anglifier tous les noms canadiens ; ils ne savent pas que dans certains cas ce changement de nom est une allusion ironique à certains actes de la vie de ces personnes. Parmi tous ces noms que j'ai cités il n'y a que celui de M. Tarte que les Français n'ont pas réussi à anglifier ; peut-être le trouvaient-ils assez baroque comme cela.

Je n'ai pu m'expliquer à quel

titre le nom de M. Tarte se trouvait attaché à cette machine ; j'espère que vous m'en donnerez l'explication à votre prochaine lettre. Informez donc, s'il vous plaît, de l'existence de cette machine mes amis de St. Roch ; principalement Messieurs Marié, Dr. Samson, Brunel pharmacien, Arthur Turcotte, épicier, Louis Paradis, marchand, Dr. N. E. Dionne, Simard, marchand, P. V. Valin, St. Michel, Bob-Smith, Tourangeau, Dr. Fiset et Dr. Dion de St. Sauveur. Si ces messieurs n'ont pas l'intention de se faire teindre eux-mêmes, c'est-à-dire changer du bleu au rouge ou du rouge au bleu, ils pourront du moins, s'ils se procurent une telle machine s'en servir pour teindre beaucoup d'électeurs, ce sera un moyen très simple pour eux de cabaler et d'emporter la victoire dans les élections. C'est une machine qui devrait avoir un grand débit dans le Canada.

" Au revoir."

José GRANDNOUVEL.

LA FAMEUSE SÉANCE.

L'Orateur prend son siège à huit heures précises. — Cinquante-deux députés sont à leurs sièges.

Ils ont tous l'air de criminels que l'on traduit au bûcher. L'orateur lui-même, a l'air encore plus criminel, il est possible, que les députés.

La tâche qu'ils vont avoir à remplir tous ensemble est donc bien difficile, pour que leur gaieté en soit affectée. Cela intrigue le *Cancan* ; il a hâte de voir ce qu'il va en résulter. Pourvu que ça ne finisse pas comme la fable de la Fontaine dans laquelle "la montagne en travail enfante une souris." Les ordres du jour sont appelés, les uns après les autres, sans apporter aucun éclaircissement sur cette mine d'écolier en pénitence que persistent à garder les députés. A mesure que les ordres du jour défilent, leur petit train sans amener aucun incident, l'on voit la figure de l'orateur passer du rouge au bleu et du bleu au rouge. Sera-t-il Dieu, table ou cuvette ? Voilà ce qui intrigue le *Cancan*, qui a toujours de la compassion pour celui que l'on nomme Orateur, et qui n'a jamais sa chance de faire un discours. Cette année la position d'orateur a paru au *Cancan* moins enviable qu'il ne se l'était imaginé jusqu'à présent. Le *Cancan* qui a le cœur tendre, n'a jamais pu comprendre que l'on se permit tant d'invectives, tant de gros mots à l'égard d'un homme parcequ'il a tourné son capot. (Turncoat). Et principalement puisque cet homme n'a pas le droit de dire quelques mots pour sa défense. Il est bien vrai que cet homme a les journaux pour se défendre : il peut écrire. Ecrire ! mais... *scripta manent*, les écrits restent, et c'est justement pour avoir écrit une ou deux fois qu'il était conservateur et opposé au Cabinet Joly que ce malheureux Orateur se voit en butte à tant de malveillantes attaques. Non il n'écrira pas, il n'écrira plus, jamais, jamais. Oh quel homme malheureux !

Mais revenons à nos moutons, reve-

nous à la fameuse séance. Nous voilà enfin rendu à la seconde lecture du bill de subsides qui va être appelé dans deux secondes et demie quand l'hon. Chapleau se lève.

M. Chapleau renvoie sa longue cri-nière en arrière et dit :

M. L'orateur. Je propose que la seconde lecture pour le bill des subsides ne soit pas maintenant appelée mais qu'il soit résolu : Que le gouvernement Joly n'a pas dans cette chambre et dans le pays une majorité assez forte ni assez respectable pour gouverner le pays avec efficacité et pour le bonheur du peuple. J'expliquerai en peu de mots, M. L'orateur pourquoi je fais cette motion. C'est à la demande de beaucoup d'ouvriers de St. Roch et de St. Sauveur principalement que je fais cette motion, et en voici la raison.

Ces braves et intelligents ouvriers me disent que le gouvernement n'ayant qu'une majorité d'une voix, il n'y a que cette seule voix qui peut obtenir des faveurs et de l'ouvrage du gouvernement pour les parents, les neveux les amis, et comme tout le monde ne peut pas être parents neveu ou amis de l'honorable Orateur, il s'en suit qu'il n'y a pas beaucoup de faveurs et d'ouvrage accordé, ni par conséquent d'ouvriers employés. Ces intelligents électeurs veulent que le gouvernement aie une aussi bonne majorité que l'ancien ou qu'il résigne. Vive le bon temps où il avait une majorité de 25 députés qui tous obtenaient des contrats des ouvrages du gouvernement.

(A continuer.)

CORRESPONDANCE.

Le Cancan qui va dans les lieux presque inconnus s'est rendu dimanche dernier derrière les Laurentides dans un village nommé Laval où il a pris part à un pique-nique composé de six garçons de Beauport, parmi lesquels il y en avait un qui avait été admis faute-d'autres.

Le pique-nique qui était organisé on ne peut mieux, avait deux musiques qui donnaient un spectacle vraiment ravissant. C'était un violon à deux cordes et un siffleur. Vous pouvez penser si le Cancan était content d'être admis à la danse qui a eu lieu pendant la nuit; mais aussi il n'a pu s'empêcher de rire lorsqu'il s'est vu en présence de tant d'étrangers, la plus grande partie vêtu en drap de bergerie (étouffe d'habitants) dont les haillons traînaient presque à terre. On avait dit au Cancan qu'après la danse il y aurait un repas de framboises à prendre, mais on s'est trouvé trompé lorsqu'on s'est vu obligé de les cueillir dans le bois. Les personnes faisant partie du pique-nique n'étaient pour revenir que tard le lendemain, mais ils ont été obligés de devancer leur départ vu que les vivres manquaient complètement, il n'a pas même rester de miettes pour le chat; et le Cancan avait grand faim lorsqu'il est arrivé.

Le "Cancan" qui va dans ces coins et racoins n'a pas peur de dire à ces organisateurs pas fins, Que quand ils iront dans ces mêmes forêts

D'apporter du bon pain et du bon lait et du bon lait. Ces organisateurs voulant suivre le mode des hauts personnages, N'ont apportés qu'une tartre, quelques biscuits et un pont de fromage. Mais le "Cancan" leur dit d'apporter les mets suivants mentionnés Et de cette manière ils pourront se rassasier.

Le "Cancan" parlera un peu de la musique, Consistant en un siffleur et un violon Qui fut exécutée par des personnes de renom Surtout par notre siffleur qui a embelli ce pique-nique.

Le Cancan a pris son vol vers la campagne, il est maintenant dans sa paroisse natale. Le lendemain de son arrivé, il a eu occasion d'assister à une séance du conseil municipal de cette localité. Nous croyons de notre devoir de vous narrer quelqu'un des discours faits en cette circonstance. Le Démonstène de la bande a la parole. Saprittiminette, mes amis, j'avons été blagués, si j'avions compris, j'aurions fait autrement; Ya pu de boute dans c'affaire là, Ca ruine les pauvres habitants qui payent, sacrabe d'affaire. Je sommes tannés et je prétendons que les autres payent comme nous autres, je voutons étres traité sous le même pied. Ya Mossien le maire qui se mêle de fourrer son nez dans nos délibérations, sacrabe, Mossien le maire, vous boucherez vot gueule un autre fois.....

Le Maire;--Mon milgneux, tâche d'être plus poli parce pue je vas te mettre à l'amende.

Le conseiller;--Mille potennes! vous vlà ben suspeque aujourd'hui, vous l'étiez pas tant hier, vous avez blasphémé comme un diable qui gigotte dans un biuipué!

Un autre conseiller. --Je soucain Pavis de Gérôme, dopa que j'avons un ganillous dur maire, le diable emporte toute. Je voulons un autre amélîaration, et qui pour ma part je veux que quand yaura un conservateur d'entrer sur la lice, qu'on mette un libraux aussi, vlà ma politique.

Je ne puis vous en donner plus long, la poste part dans la minute. Je crois pouvoir prophétiser en toute certitude que la séance va se terminer à coup de poing, car les esprit sont rendus au paroixisme ce la fureur.

Pauvre cultivateur pourquoi vous chicaner pour des listes électorale et des rôles d'évaluation. Que votre bien soit évalué un peu plus haut, ou un peu plus bas, ça ne change en rien le revenue que vous en retirez. Que vous soyez ou que vous ne soyez pas sur la liste électorale, le pays n'en sera pas moins bien ou plus mal gouverné si une foi que vous êtes sur la liste électorale vous n'allez pas voter. C'est la le point capital: voter. Les dernier événements vous ont prouvé la valeur d'un seul vote.

CHARADE No. 1

Poil sans plumes à mon premier
Plumes sans poil à mon dernier
Ni poil ni plume à mon entier.

No. 2.

Mon premier rit
Mon second pleure
Et mon tout rafraichit
La mise extérieure.

No. 3.

Première à Rome et Seconde en France,
Je suis la dernière à la cour.
Je vis au sein de l'espérance,
Et je mets le comble à l'amour.
N. B. --Les réponses à ces charades seront publiées avec empressement.

La réponse à la dernière charade était "Un an."

On a deviné la dernière charade: L. M. P. Québec; M. Edouard de St. Jean; Mlle Léda L. Québec; Mlle P. D. Québec; Mlle O. G. Québec.

BALIVERNES.

Alphabet des devoirs du mariage :
Le jour où l'on nous mari A
Je m'en souviens, monsieur l'ab..... B
Nous dit d'un air fort compa..... C
Enfants, il faudra vous ai..... D
Madame, vous obéir..... E
A votre époux, à votre che..... F
Pour qu'il ne puisse pas chan..... G
Et pour éviter qu'il vous p..... H
Ayez toujours l'air très gent..... I
Montrez un front pur qui rou J
Évitez tous les mauvais..... K
C'est ainsi que toujours près d'..... L
Attachant son époux qui p..... M
Une femme évite sa..... N
S'il lui tourne pourtant le d'..... O
Et s'il se met à la trom..... P
Qu'elle ne se juge pas vain..... Q
Qu'elle lui montre meilleur..... R
Et l'enchaîne par la tendr..... S
Qu'en lui voyant tant de bon..... T
Il en devienne tous conf..... U
Son amour sera retrou..... V
Le ménage aura de beau..... X

Un inventeur vient de prendre un brevet pour un coltre-fort. A l'aide d'un plan ingénieux, un grand coutelas tranche la tête du voleur qui touche à la serrure et l'enferme dans un compartiment qui s'ouvre au moment de la décapitation.

Au moyen de cette pièce à conviction, la police met aisément la main sur le voleur, qui ne trouve guère moyen de s'échapper n'ayant plus la tête à lui.

Recettes pour les maux de dents. -- Ecorchez-vous la gencive avec un clou neuf, et plantez ensuite ce clou dans un arbre en le priant de garder la douleur. Cette recette est infallible.

Un général du règne de Louis Philippe racontait dans un salon l'anecdote suivante dont il avait été témoin :

"Le duc d'Orléans faisant une tournée dans le nord fut reçu à dîner par l'évêque d'une ville qu'il inspectait. Après avoir parlé de différentes choses sur la politique, le duc aborda la question religieuse et demanda à l'évêque quel était le plus grand miracle de la religion. A grand avis, répondit un officier qui se trouvait près du duc, c'est lorsqu'Élie monta au ciel dans un char de feu sans brûler ses culottes.

—Non dit l'Évêque en se retournant vers l'interrompteur, s'est lorsque l'âne de Balaam parla sans être interrogé.

Milton devenu vieux et aveugle se maria en troisième nocces à une femme très belle, mais d'un caractère violent et d'une humeur nigre et difficile.

Un de ses amis ayant dit un jour au vieux poète en plaisantant que sa femme était une rose : Je n'en puis juger par les couleurs, répondit tristement Milton; mais j'en juge par les épines.

La gloire ne peut être ou la vertu n'est pas.

Le Cancan est en vente chez M. Drouin et Frère, libraire, rue St. Joseph, St. Roch; chez M. Béland, tabacniste, No. 264, rue St. Jean; chez M. Crémazie, libraire, rue Buade, Haute-Ville; chez M. J. S. Gauvreau, libraire, 18 Rue St. Pierre et No. 29 marché Finlay, Basse-Ville; chez M. Lacroix, tabacniste, rue St. Valier, St. Sauveur; M. Trudel, No. 16, Côte du Passage, Lévis, Trudel et Routhier St. Joseph de Lévis.

NOUVEAU BARBIER

M. A. LAROSE informe ses amis et le public en général, qu'il a ouvert une boutique de barbier, chez

M. BOLDOC, EPICIER,

Rue St. Valier, St. Sauveur

(Près de la bâtisse des Chars Urbains)



PORC !! PORC !!!

LARD FRAIS,

LARD SALÉ,

JAMBON,

SAUCISSES,

SAINDOUX,

BEURRE,

ŒUFS, etc.

Le tout en parfait ordre et à un extrême bon marché.

M. BELLEHACHE désire informer ses amis et le public qu'ils trouveront toujours à son étal No. 3

HALLE JACQUES-CARTIER

Les articles ci-haut énumérés, et qu'ils seront servis avec promptitude et politesse.

M. BELLEHACHE se charge d'envoyer porter les effets achetés chez lui à domicile. St. Roch, 27 avril 1878.

P. LAROSE et Cie

Éditeurs-Propriétaires

Rue de l'Acqueduc, ou au Bureau de Poste, boîte 5, St. Sauveur.